

DNA / Région / Culture

MUSICA / AUTOUR DE MARC DUCRET

Violences apprivoisées

La musique savante s'emparant du rock (ou l'inverse?). C'est le thème d'un très vivant concert de l'ensemble Cairn, accueilli par Musica à Strasbourg.

S'il n'y a plus de révolution musicale désormais, il se produit encore des chocs salutaires. Des insurrections sonores vous prennent à rebrousse-poil, nettoient l'écoute. Mais le décapage est toujours à recommencer, tant l'assimilation est prompte. C'est la réflexion que pouvait susciter ce concert, en quelque sorte placé sous le parrainage spirituel de Fausto Romitelli, disparu en 2004 à l'âge de 41 ans.

Les choses, là encore, sont allées vite. En 1998 Musiques nouvelles créait à Musica *Professor Bad Trip: Lesson I*, où l'on découvrait en Romitelli à la fois un explorateur de drogues guidé par Henri Michaux et un amoureux du rock psychédélique, ou du moins des sauvages assauts dopés par l'électronique, qui distordent et liquéfient le son. On y vit contraster l'excitation d'un auditoire jeune et un accueil plus réservé. En 2000 Ictus donna l'intégrale de la trilogie *Bad Trip*, entre spectralisme et explosions de guitare électrique, rêve artificiel et cauchemar. Consensus total cette fois.

Dix ans après, l'ensemble Cairn revient à la première leçon d'agitation donnée par le remuant *Professor*. Et c'est tout juste si celui-ci n'est pas devenu vénérable. Soyons juste, les déferlements qui font éclater le propos avant une menaçante accalmie finale gardent une belle force, plus vitale que vénéneuse, il est vrai. Alors, aller plus loin? C'est ce qu'entreprend dans *Tract* (2007) le trentenaire Raphaël Cendo, apôtre de la saturation sonore.

Les huit musiciens électrisés s'y livrent à une débauche de puissance, qui détourne leur instrument de son emploi conventionnel. Le piano est frappé aux entrailles, la flûte, la clarinette et ce jeune hurluberlu de tubax, ou saxophone contrebasse, glapissent, gémissent, mugissent ou grincent avec fureur. Un chaos, qu'une tentative de discours cherche à structurer, pour éveiller la bande à une balbutiante cohésion rythmique, cependant qu'un violoncelle s'y érige en porte-parole mal élevé. Quel que soit le sens du titre, l'association avec les violences urbaines vient à l'esprit. Jusqu'où Raphaël Cendo ira-t-il? Une commande de Musica pour 2010 le dira.

Invité de prestige du jeune ensemble, le guitariste Marc Ducret, costume de cuir teinté, n'a certes rien d'un voyou. Il joue ses compositions, *Détail* et *Chantier III*, improvise en dialogues de bonne compagnie avec la harpe ou la percussion, entraîne tout le monde dans son jeu virtuose. Entre rock et free jazz, des lignes agréablement atonaux s'enfuient. La guitare électrique parfois hausse le ton, mais ses fusées tiennent plus de l'excitation ludique que de la rébellion.

Christian Fruchart

Incroyable Marc Ducret Trio

Marc Ducret se produisait également en trio l'autre soir à l'auditorium de France 3, dans le cadre des Nuits de Musica à Strasbourg.

Dans la continuité d'un festival où se multiplient les expériences collectives de compositeurs-interprètes qui allient l'écriture à l'improvisation, ce furieux combo – Marc Ducret (guitare), Bruno Chevillon (contrebasse) et Éric Echampard (batterie) – manie sans du phrasé, fluidité rythmique et expressivité musicale, aux frontières du rock'n'roll et du free jazz.

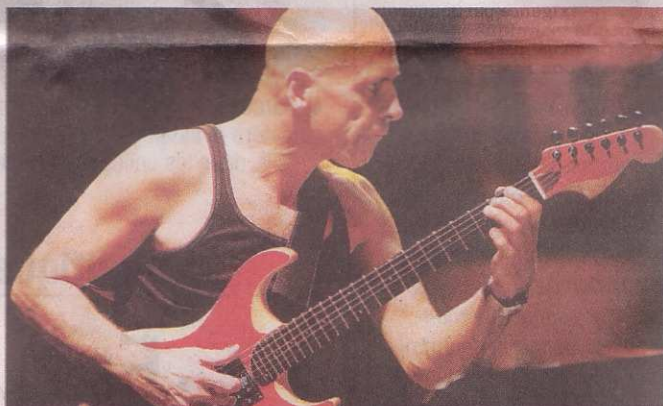
Musique instinctive et sauvage, parfois sarcastique: on y passe de la protestation à la poésie, de la comédie au véritable coup de gueule – le trio fonctionne à merveille. Trois individualités fortes qui dialoguent, – qui chuchotent ou hurlent, ou s'écourent, ou se taisent – à l'image d'une pièce qui fait référence à Giuseppe Verdi, où la contrebasse de Chevillon répond aux provocations électriques d'un Ducret déchaîné et charismatique, tandis que la batterie d'Echampard arbitre la scène.



Bruno Chevillon. (Photo DNA – Jean-François Badias)

Jamais avare d'anecdotes, Ducret conclut sur un hommage à quelques souvenirs d'enfance de l'écrivain Stevenson et aux siens, sur le titre *Porteur de lanterne*, évocation d'une société secrète où, lors d'escapades nocturnes, des enfants de dix ans rencontrent l'excitation, la peur, le mystère. Un propos d'impressionnante densité, prodigieusement mis en abyme par les trois musiciens.

François Schmoll



Marc Ducret. (Photo DNA – Jean-François Badias)